ANTI - CIVILISATION

- http://fra.anarchopedia.org
- http://www.endehors.org
- http://www.entremonde.net
- http://www.entremonde.net/anarvert
- http://www.lesmeutesnoires.org

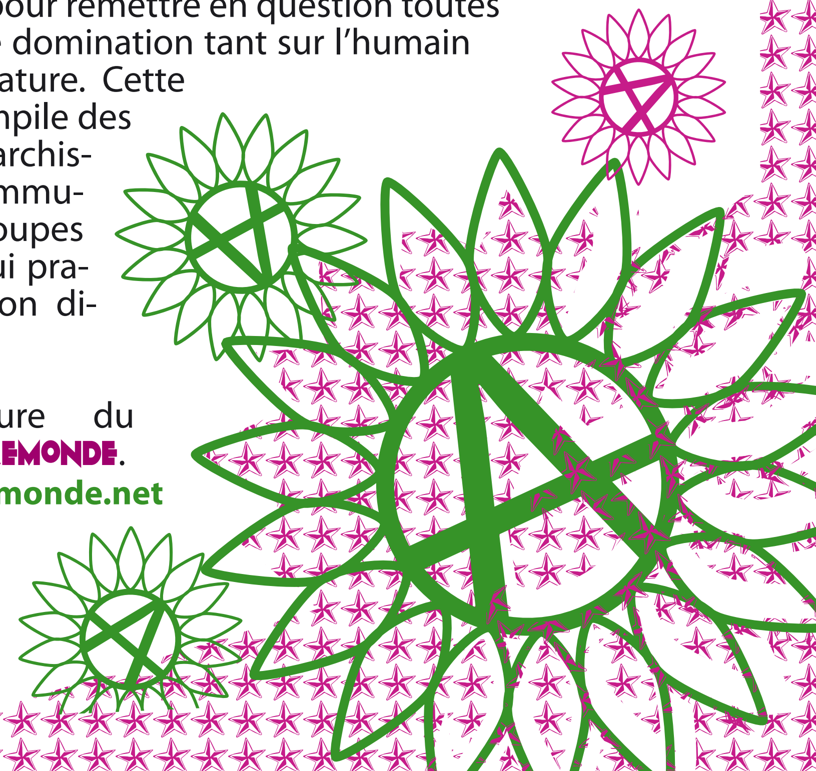


- http://www.greenanarchy.org
- http://www.greenanarchy.info
- http://www.insurgentdesire.org.uk
- http://www.primitivism.com
- http://www.greenanarchist.org

Avant propos. La société post-moderne avance à grande vitesse dans le tout technologique, cela n'a plus rien d'étonnant si on analyse l'histoire. L'innovation et la science auront toujours permis aux élites au pouvoir de ne pas être ébranlées dans leur règne. Maintenant, nous vivons dans une technoculture où l'existence sociale même est plus que jamais uniformisée, aplatie, vidée, et en fin de compte très irréelle. Le superflu de la vie marchande est à son comble, l'impératif technologique a convaincu la population spectatrice. Hébétée par les images des dominants, ils oublient que l'objet de leurs désir est le résultat de leur propre activité. La spirale fonctionne, plus nous acceptons de nous reconnaître dans leur représentation du besoin moins nous comprenons nos existences, nous nous satisfaisons de joie éphémère dans une vie en fin de compte sacrifiée sur l'autel du capital.

Malheureusement deux cents ans de production industrielle on détruit l' écosystème dans lequel l'homme vivait en symbiose. Cet impératif nous pousse à agir rapidement pour remettre en question toutes les formes de domination tant sur l'humain que sur la nature. Cette brochure compile des textes ecoanarchistes et des communiqués de groupes affinitaires qui pratiquent l'action directe.

Une brochure du collectif ENTREMONDE.
www.entremonde.net



Anarchisme vert & classique

Après avoir beaucoup donné en pensée sur le sujet, certains d'entre nous ont décidés qu'il était important de fournir une critique sur ce qui a dominé la pensée anarchiste depuis sa genèse : L'anthropocentrisme ; Ou la vue du monde dans laquelle les humains (humains males, civilisés et régnants le plus souvent) sont les êtres les plus importants.

Tandis que l'anarchisme semble être en soit intrinsèquement contre la domination pour la majeure partie de son histoire, il a été silencieux sur beaucoup de matières, notamment au sujet de la domination des femmes, des animaux, et de la nature.

Comme cette publication est intitulée Green Anarchy, nous pensons que cela en valait la peine que de traiter de ce sujet dans l'éditorial, exactement comme Green contextualise l'Anarchie.

Quoi qu'il en soit, les anarchistes classiques étaient pertinents à leur époques, ils ne le sont certainement plus aujourd'hui pour plusieurs raisons qui seront discutées ci-dessous. Sans une analyse détaillée de leur approches (Proudhon, Godwin, Bakounine, etc.), une addition générique et générale peut en être faite.

Dans ce sens, traditionnellement, l'anarchisme s'est focalisé et concentré sur la domination dans la société humaine. Cette approche fonctionne comme si les humains étaient la seule espèce sur la planète et comme si leur libération des souches (Du dispositif) de l'oppression de classe étaient la seule forme d'oppression à considérer. Car nous nous en rendons tous compte aujourd'hui, avec une immédiateté, peut-être ou sûrement indisponible, non présente à l'heure des anarchistes classiques, que la biosphère s'effondre entre les mains de la civilisation. L'anarchisme, qui est une lutte pour la libération humaine, ne s'adresse pas nécessairement à tous et toutes et ne va pas à l'encontre de toutes et tous. Même dans une vision anarchiste extrême, il n'est demandé ni exigé aucune prise en considération de capacité écologiste/que.

Classiquement, l'existence de l'état et la hiérarchie chez l'humain sont tout ce qui doit être problématisé, nécessairement remit en question. L'environnement est essentiellement regardé, compris de la même manière par les anarchistes comme celles des règles de la civilisation ; une plaine passive sur laquelle on écrit la lutte humaine et la bataille de l'existence, sous la domination ou pas de l'état.
Les penseurs occidentaux des nations industrielles du 19ème siècle ne pouvaient pas avoir prévus, avoir une conscience et une sensibilité écologique holistique.

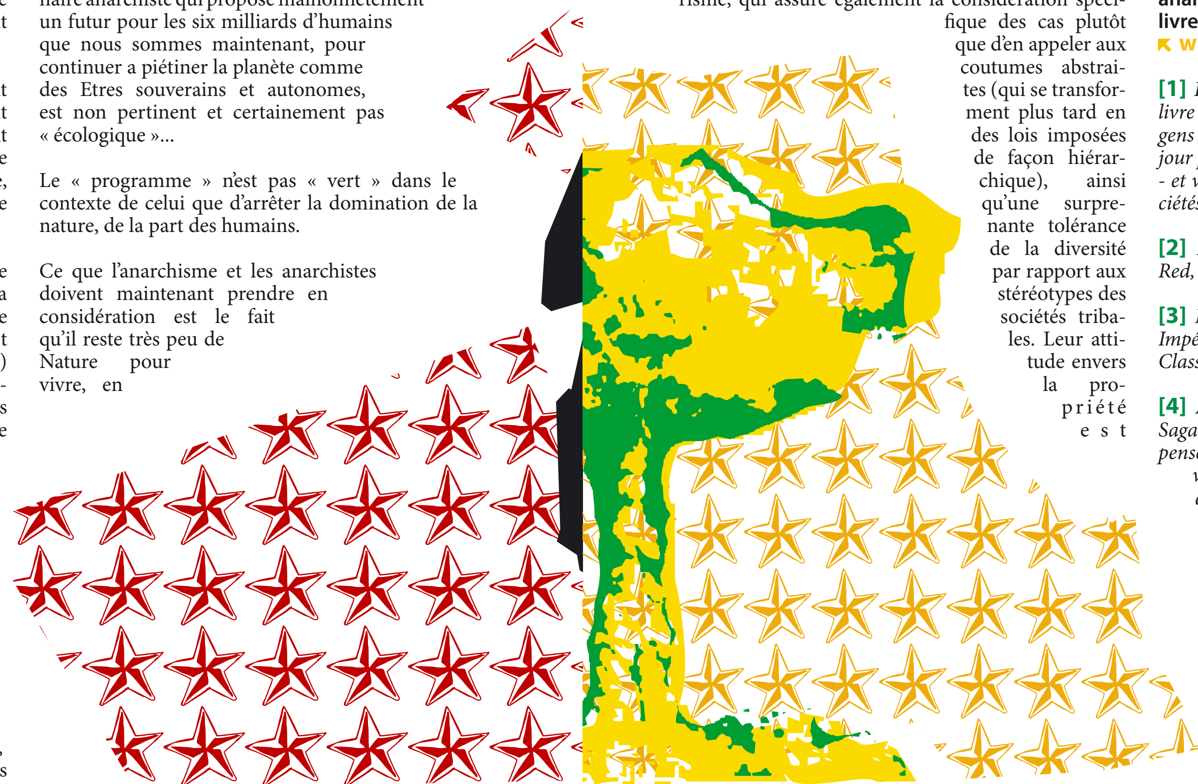
Dès lors, nous devrions prendre de leurs écritures historique contextuelles les points qui s'y applique encore actuellement, et être disposés à abandonner tout ce qui n'est pas ou plus applicable.

Il devrait être clair que l'utopie du travail, opérante, où la nature est soumise au progrès humain, est écologiquement impossible et donc non pertinente. Il devrait être clair qu'un programme révolutionnaire anarchiste qui propose malhonnêtement un futur pour les six milliards d'humains que nous sommes maintenant, pour continuer a piétiner la planète comme des Etres souverains et autonomes, est non pertinent et certainement pas « écologique »...

Le « programme » n'est pas « vert » dans le contexte de celui que d'arrêter la domination de la nature, de la part des humains.

Ce que l'anarchisme et les anarchistes doivent maintenant prendre en considération est le fait qu'il reste très peu de Nature pour vivre, en piller les ressources. Le principal courant postérieur à la Révolution Industrielle est la foi dans le «Progrès», dans un nouveau monde de technologie et non de communauté.

Beaucoup de gens fantasment sur la société sans état tout simplement parce que l'Etat est mauvais. Mais sa substance ? Cela dépend de la société - certaines sont de vrais fosses à serpents - dirigées arbitrairement par des tyrans, des sociétés comme la nôtre, mais en miniature [4]. S'il existe une société qui ne soit pas comme ça - et il en existe beaucoup, particulièrement celles basées sur les groupes de chasseurs-cueilleurs sans chamans - alors il n'y a aucune raison pour que nous ne puissions vivre mieux. Dans de telles sociétés, la pratique communautaire transcende celle envisagée par les révolutionnaires orthodoxes [5]. Puisqu'il n'y a pas de division significative du travail, la tyrannie n'est pas une menace et il existe un important lien communal d'expérience commune. Au lieu de l'aliénation, on rencontre une particularisation, chaque personne, chaque animal et chaque élément de l'environnement est considéré individuellement, certaines sociétés n'ayant même pas de noms collectifs [6]. Individu/société, société/Nature, et d'autres polarités classiques se dissolvent dans ce particularisme, qui assure également la considération spécifique des cas plutôt que d'en appeler aux coutumes abstraites (qui se transforment plus tard en des lois imposées de façon hiérarchique), ainsi qu'une surprenante tolérance de la diversité par rapport aux stéréotypes des sociétés tribales. Leur attitude envers la propriété est également impressionnante - plutôt que de s'interroger sur qui possède quoi comme le font les révolutionnaires orthodoxes, les primitifs pratiquent l'usufruit, quelque chose est à quelqu'un tant qu'il l'utilise et à tout le monde quand il ne s'en sert pas. On entend beaucoup de conneries émanant de personnes au style artiste à propos du fait que la Civilisation serait culturellement supérieure au reste du monde - alors montrez-moi la machine qui pourrait copier les chants harmoniques de la communauté Baka. La culture n'est pas une activité distincte pour les primitifs, c'est pourquoi ils sont beaucoup plus ouverts, tant culturellement que socialement.



Nous ne pensons pas que la société future devrait ressembler aux sociétés ayant déjà existé, mais plutôt que nous pourrions tirer des enseignements de celles qui marchent et les adapter en fonction. La culture est quelque chose que nous choisissons de faire, de créer, et non pas un héritage congénital ou quelque chose d'immuable. Nous devrions nous informer et faire de notre mieux.

Extrait de Green Anarchist #38, traduction Y2k

GREENANARCHY, édite un magazine anarcho-écolo, et diffuse un grand nombre de livre et brochures liés à l'environnement.
www.greenanarchy.org

[1] *Il s'agit de «la société d'abondance originelle» du livre de Marshall Shalins Stone Age Economics, où les gens travaillaient tranquillement quelques heures par jour pour simplement trouver les ressources essentielles - et vivaient tout aussi vieux que les personnes des sociétés industrielles.*

[2] *Against His-Tory, Against Leviathan (Black & Red, Detroit, 1983), de Fredy Perlman, pp.13-15.*

[3] *Des fanatiques du pouvoir virent dans la Rome Impériale leur modèle de société idéale. Ce genre de Classicisme vit son apogée avec le fascisme.*

[4] *At the Dawn of Tyranny (Vintage, 1985), d'Eli Sagan, une lecture essentielle pour les tribalistes qui pensent, par ignorance, que tout ce qui est tribal est valable, sans aller au-delà des peintures faciales et de la mode...*

[5] *Ecology of Freedom (Cheshire, 1982) de Murray Bookchin, chap. 2. Ce réformiste offre de «nouvelles éthiques» plutôt qu'une conclusion primitiviste.*

[6] *Les personnes qui rejettent la critique de la symbolisation de John Zerzan dans Aux Sources de l'Aliénation (L'Insomniaque, 1999), chap. 1, comme quelque chose d'étrange devraient considérer le fait qu'une telle pensée est plus familière aux primitifs.*

Primitivisme,
le retour aux sources ?

Lorsque nous disons que nous voulons un «anarchisme vert», une société sans état, libre et en harmonie avec la Nature, les gens nous répondent qu'il s'agit «d'un beau rêve, mais qu'il ne se réalisera jamais» parce qu'il va «contre la nature humaine». Mais en fait ce rêve s'est déjà réalisé - puisque l'anarchisme vert c'est ce qu'ont vécu tous les humains durant près de 90 % de leur histoire, ce qu'ils ont vécu avant de devenir des Homo Sapiens, et ce que certains vivent encore aujourd'hui, et de bien meilleure façon que nous. Lorsque nous soulignons ce fait, les gens nous accusent de vouloir «retourner à l'âge des cavernes» et commencent à protéger leurs TV, leurs voitures et bien d'autres fruits du «Progrès». Et plus particulièrement les gauchistes et les «anarchistes» qui ne font pas la diffrence et pensent que le «Progrès» est une loi inévitable de la Nature et non une partie intégrante de l'Etat-société et de l'élite servant uniquement ses propres intérêts qui la dirige. Nous démolirons ces mythes dans un prochain article - dans celui-ci, nous allons voir pourquoi les gens qui vivent «l'anarchisme vert» sont plus en avance que les prétendus civilisés.

Comme vous le dirait n'importe quel Marxiste, l'un des problèmes majeurs de cette société est l'aliénation. Ce qui signifie l'aliénation par la marchandise - c'est-à-dire que votre patron prend ce que vous produisez pour vous le vendre, et que cela ne vous appartiens plus - mais la division intensive du travail qui fournit les marchandises auxquelles s'attachent tant les gens implique également que nous sommes séparés des autres et de la Terre.

Ce n'est pas grave si nous ne pouvons pas acquérir toutes ces marchandises, car elles ne sont d'aucun recours contre les foules de solitaires, contre l'impuissance d'être exploité par les patrons, contre la dépendance envers des spécialistes qui nous détraquent nos ressources vitales, contre l'insignifiance d'une vie dirigée par des événements par rapport auxquels nous ne pouvons rien faire. Ceci n'a rien voir avec le capitalisme en soi - n'importe quelle société semblable à une méga-machine, basée sur la division intensive du travail va reproduire le même pouvoir/management si éloquent qu'utilisent les spécialistes et les co-ordinateurs pour mystifier leur règne. Les Marxistes attendent avec impatience le communisme, lorsque l'abondance matérielle du capitalisme est déjà possible pour tout le monde - mais ils tournent le dos à ce qu'ils appellent le communisme «primitif», c'est-à-dire la période où les gens étaient déjà égaux et avaient tout ce qu'ils voulaient durant leur existence [1]. Nous avons déjà vus pourquoi le «communisme» récent ne pouvait fonctionner et notons que les Marxistes rejettent la version qui a fonctionné tout comme l'anthropologue raciste du 19ème siècle et adepte du «Progrès», Henry Lewis Morgan, pour qui les hommes Civilisés (sic) sont bien plus en avance que les peuples pré-industrialisés [2].

La révolution Industrielle a certainement corrompu les rêves des gens. Auparavant, lorsqu'ils envisageaient un monde meilleur, ils pensaient à l'Eden ou à une variante de celui-ci - qu'il s'agisse du Pays de Cocagne du Moyen-Age ou du Pain de Sucre du début du 20ème siècle - où l'abondance arcadienne enlèverait le joug du travail et du devoir de leurs épaules [3]. Le rêve rejoignit la réalité à l'Age des Conquêtes, époque à laquelle le communautarisme des Amérindiens et des insulaires du Pacifique fut souvent mentionné comme une alternative à la société Européenne - que certains quittèrent d'ailleurs pour rejoindre la première. D'autres tentèrent de réaliser leurs rêves en établissant des communautés «comme celles des premiers Chrétiens». Et, ironiquement, ce qui poussa les gens à coloniser le Nouveau Monde fut autant la misère qui entraîna les pauvres vers des «Edens» suffisant pour subsister, que l'appât du gain qui entra"na les riches à en harmonie, et même la possibilité que de ce qu'il en reste, de cette nature là, de ce que nous avons laissé derrière nous, ne pourrait peut-être plus jamais continuer à nous soutenir.

En prenant en considération l'unique comparatif et approximatif « biocentrisme », que les humains ont vécus, l'est comme cueilleurs/chasseurs, et dans certains cas, jardiniers/horticulteurs itinérants. C'est donc bien ce qui a été le mode d'existence dans 99 % des cas de notre histoire collective.

A l'époque de nos ancêtres cueilleurs, au maximum de la population mondiale, il y avait plusieurs millions d'Etres humains, épanouis et vivant dans des écosystèmes globaux intacts. Aujourd'hui, nous sommes six milliards et nous vivons dans et avec une partie significative d'une nature détruite.

Cette réalité, non évidente n'est pas présente chez les anarchistes classiques, c'est indéniable. Par conséquent notre résistance ne peut plus être fondée sur l'hypothèse qu'une base de subsistance viable serait toujours existante. Il ne faut pas supposer et se permettre de croire qu'il reste l'éternité pour faire l'impossible - L'impossible, que de créer un paradis utopique de travailleur pour six milliards d'individus, sans hiérarchie -.

Ce que nous savons également maintenant, c'est que les anarchistes classiques ne savaient pas ou n'avaient pas compris que, historiquement et préhistoriquement, toutes les sociétés de plus de 100 à 500 individus sont basées sur la gouvernance et l'autoritarisme. Huit cents milliards de personnes ont vécu l'expérience de la vie sur la Terre, avant l'agriculture classique ou moderne et d'une manière que nous pourrions appeler l'anarchie.

Ce n'était pas seulement l'absence de l'Etat ou de l'apatridité qui permit à ce mode d'existence de persister pendant plus de trois millions d'années, ou de s'épanouir sur toute la planète entière. Il y a beaucoup plus. Il faut y inclure les techniques d'extractions et de gestion de l'énergie, et celles des aliments à partir de l'environnement, qui l'étaient d'une manière soutenable, cela n'impliquant pas la domestication et l'écocide de la Nature.

L'anarchisme classique ne tient pas beaucoup compte des problèmes des populations en ce qui concerne la question de la durabilité ou de viabilité (développement durable), s'il suppose que la Nature sera et restera pour toujours, et que cette lutte humaine peut se reproduire toute l'éternité. Les anarchistes classiques traditionnellement pensaient comme si nous n'étions pas des organismes, des animaux, et non sujet aux processus de la biosphère globale et des communautés écologiques.



Pour échapper à cette incomplète compréhension de notre rôle sur la planète comme espèce, cela nécessite une compréhension, un arrangement, sur l'existence soutenable de l'humain, libre, et qui est basée sur la connaissance, l'histoire, le succès, et les échecs du passé.

L'anarchiste, doux-rêveur, utopiste, spéculant sur le projet visionnaire d'un futur irréalisable est sans pertinence avec la Lutte dans les actes. L'Anarchie verte, avec conviction, doit porter l'anarchisme à un nouveau niveau, en y incorporant des dimensions nouvelles, dont celles traitant des stratégies humaines de subsistance passées, pour comprendre comment elles ont fonctionnées, et dans quelles conditions. Il n'est plus suffisant de supposer ou de présumer que les humains doivent d'abord se libérer et que la durabilité viendra plus tard. Nous devons présupposer que la durabilité a déjà existé, et avec des contextes et des modèles universels.

Notre première identité est verte, et subséquemment anarchiste. Nous sommes les premiers « verts », parce que la liberté humaine sur une terre civilisée, désertifiée, en friche, est sans signification. Evaluer l'histoire et 3.5 millions d'années de chaos libre et sauvage de la vie, nous force à privilégier cet état de fait, et de le placer au-dessus d'un futur de « gentil doux-rêveur », pour la société humaine moderne.

Comme toutes autres entités, comprises entre les corporations et les sbires, l'approche « verte » d'un futur est intégrée à l'anarchisme de notre temps. Elle est la profondeur de cet « is what » coloré de questions que cet article met en discussion. Si la « nature » est encore regardée par les anarchistes comme un contexte passif à des luttes passagères, nous n'apprendrons jamais que la liberté, la libération, et l'autonomie sont contextuelles, et comme organismes, ceci nécessite et implique la coexistence paisible avec la biosphère.

À la différence des anarchistes classiques, nous n'avons pas le privilège de la conscience environnementale minimale. Si nous réclamons et affirmons que les humains peuvent choisir librement de vivre en harmonie avec la nature, nous ferions aussi mieux de découvrir dix nouvelles planètes Terre écologiquement florissantes et d'y aller, ou alors remettre en cause notre prétention que cette seule planète puisse nous soutenir avec l'actuelle population, quelle soit socialiste, anarchiste, capitaliste, ou fasciste.

Nous ne prescrivons nullement un génocide humain de masse, pour la conservation de l'écosystème, mais nous devons reconnaître que l'humanité dite civilisée commet volontairement (bien que peut-être involontairement) un suicide collectif à travers son propre comportement insoutenable. La majeure partie de l'humanité a déjà choisi sa propre destinée, et nous ne nous considérons pas êtres obligés de la sauver de l'impact de ses propres décisions. Nous soutenons ceux qui nagent à contre-courant en résistant à l'assaut persistant de la civilisation contre leur autonomie et leur santé - et nous supportons tous ceux qui combattent pour la défense des êtres sauvages et des endroits de la nature sauvage qui n'ont pas été encore détruits.

L'impact écologique de la civilisation est seulement un des temps des manifestations de la domination. Avec les futurs éditoriaux, nous avons l'intention d'approfondir les questions des autres manifestations de la domination de la civilisation.

Puisque la destruction de la nature sauvage est inextricablement liée à la destruction de la nature humaine intérieure, et à l'érosion des rapports sociaux égalitaires, il est aussi et également important de critiquer la civilisation à un niveau social. Ceci doit inclure l'analyse de l'aliénation et de la hiérarchie dans les constructions de la société humaine. Quoi qu'il en soit, ce sont certaines de nos pensées à l'heure actuelle.

Soyez prêt à déconstruire, à chaque résurgences, les illusions libérales et celles de la gauche « douce-rêveuse », d'un paradis industriel-état-compromis sur terre.

Combattez jusqu'à ce que la terre soit libre ! Nous encourageons fortement la rétroaction et les insoumissions.

GREENANARCHY édite un magazine anarcho-écolo, et diffuse un grand nombre de livre et brochures liés à l'environnement.
www.greenanarchy.org



Communiqué des noires brigades

Notre impuissance à lutter, montre toujours un peu plus une population désunie, des masses en conflit. La montée du communautarisme dévoile un peu plus notre échec à l'abolition de cette société profondément inégale. En ce moment la télévision diffuse à un large public de l'information tronquée et manipulée et propose un idéal vide, un idéal qui ressemble à des billets de banque, et autre ferraille dorée fruit de célébrité et de gloire. À quoi cela rime-t'il ?

Chaque note de leurs productions enfonce un peu plus notre asservissement à l'empire marchand. Subjugué par des femmes aux formes modelées à coup de bistouri et à la souris, et par des hommes glabres taillés dans la pierre, je ne vois pourtant aucune beauté dans ces gens. Pourquoi tout le monde en tombe t-il amoureux ? Les stéréotypes deviennent les références de notre société.

UN IDÉAL À COUP DE MANIPULATIONS - Depuis que le pouvoir a pris place dans nos vies une nouvelle forme de manipulation est apparu, la propagande. Toujours utilisée pour conquérir puis consolider un pouvoir, matériel ou psychologique. La propagande a survécu au cours des siècles jusqu'à être décortiquée de façon scientifique. Elle a été notamment utilisée par l'amérique du nord pour faire basculer l'opinion publique des Américains vers une hystérie anti-allemande après six mois d'intense campagne. Cela aura profondément marqué l'industrie qui y découvrira une solution pour facilement commander l'opinion publique.

La publicité est donc une forme de propagande, chaque entreprise possède maintenant son lot de propagandistes, plus communément appeléEs attachéEs aux relations publiques ou département du marketing - commercialisation pour les détracteurs de l'anglicisme . Ils utilisent tous encore maintenant les travaux de la propagande scientifique.

Notre contestation face au Forum économique mondial a été jugée sur le déclin, comme toutes résistances au capitalisme d'ailleurs. En somme, les médias discréditent complètement les mouvements de contestation face à la collectivité et vont même à l'opposé en défendant les prises de positions de telLE ou telLE invitéE à ce forum fondamentalement injuste et antidémocratique. On y apprend aussi les escapades des célébrités, le nouvel idéal des masses, ne le perdons pas de vue.

Encore un coup de manipulation, il faut bien comprendre que le Capital contrôle l'information et lui fait dire ce qu'il veut. Quand on contrôle l'information et les désirs de l'individu, on contrôle les masses. Les religions l'ont déjà compris, seulement ici, la religion a pris un autre visage, tourné vers les cultes de la marchandisation, de la croissance et du profit.

LE PEUPLE UNI NE SERA JAMAIS VAINCU, LE PEUPLE DESUNI EST TOUJOURS VAINCU - Mais avec une population profondément nationaliste et cela à peine soixante ans après les horreurs du nazisme, aucune union n'est possible à court terme. Une seule solution de lutte est envisageable, la subversion.

Contrairement à l'insurrection armée, la subversion agit telle une contamination maladive généralisée des masses. La subversion s'inscrit dans une guerre révolutionnaire, c'est une méthode relativement aisée et courante de déstabilisation du pouvoir. Elle s'utilise avec diverses autres actions de résistance armée pour faire basculer la population asservie par l'impérialisme marchand dans une vision critique de la société. Enfin, elle vise à faire changer les mentalités pour un idéal révolutionnaire dans les masses. Elle pousse l'individuE à réfléchir sur son cas et à remettre en question sa vie, à lui faire comprendre que derrière le pseudo bonheur médiatique, se cachent de nombreuses choses abominables.

La subversion peut être définie comme une technique de corrosion de l'autorité, visant par divers procédés, d'une part à gangrener le pouvoir, de l'autre à lui enlever le contrôle de la collectivité. Nous ne pouvons pas considérer la subversion libertaire comme manipulation mais au contraire une proposition au raisonnement critique.

TravailleurEUSEs, ne confions pas nos destinées à d'autre, menons nous mêmes nos affaires. Ne nous imposons pas de nouveaux maîtres ; ils finiront par nous dominer et nous trahir. Nous seulEs arriverons à un résultat concernant nos luttes comme notre émancipation. Fédérons nous, bâtissons des syndicats libres et indépendants. Ne glissons plus notre abdication dans les urnes, ne votons plus ! En participant nous donnons un chèque en blanc, une caution pseudo démocratique à la classe dirigeante et aux hommes de pouvoir.

Devenons révolutionnaires, pour une société plus juste, une société sans classes et sans état. Une reprise en main de la vie sociale et économique par les femmes et les hommes concernés. Une collectivité faite d'autogestion et de fédéralisme pour une démocratie véritablement directe. Généralisons les actes de résistance, créons partout autour de nous de petits groupes affinitaires pour la révolution sociale !